

LES AVENTURES DE
SYLVAIN ET SYLVETTE

**ATTAQUES
ET CONTRE-ATTAQUES**



Jean-Louis PESCH – Joce LYNE



www.editionspetitlouis.fr

Préface

Ce livre est destiné aux enfants qui commencent à lire. Ils en apprendront beaucoup sur Sylvain et Sylvette qu'ils connaissent déjà à travers les albums "jeunesse" et ceux de "bandes dessinées".

Dans ces derniers, les textes écrits dans des "bulles" sont très succincts, réduits au minimum pour raison de place, les images suffisant pour bien suivre le déroulement des histoires.

Je me suis donc adressé à Joce Lyne, écrivaine, afin qu'elle adapte mes textes sous forme de romans.

J.-L. Pesch 

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

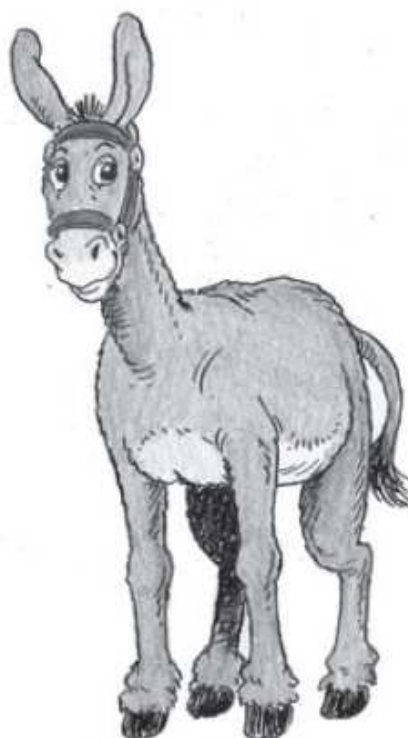


SYLVAIN – Courageux, astucieux et doué d'un optimisme débordant. Conscient de sa responsabilité pour la sauvegarde de sa sœur Sylvette et de leurs animaux adoptés, il est plein de ressources et d'idées pour déjouer les nombreux pièges et attaques des compères.



SYLVETTE – Plus réaliste que son frère et, devant la menace constante des compères, elle prétend "qu'un jour, ça finira mal !". Elle entretient la chaumière. Elle sait aussi s'imposer avec courage quand il faut défendre leurs compagnons.

GRIS-GRIS – Intelligent et malin comme tous les ânes que l'on traite bien à tort de sots. Il est très fier des services qu'il rend à Sylvain et Sylvette pour se déplacer rapidement en le chevauchant et il tire également la charrette. Il déteste qu'on lui dise "mon brave Gris-gris" chaque fois qu'il a un effort à faire. Gourmand, il raffole de carottes. Il est aussi très courageux. Les compères craignent et se méfient de ses morsures et de ses coups de sabots.



CUI-CUI – Le "moineau" comme le nomment les compères. Il est "l'espion" de Sylvain et Sylvette. Très éveillé et vigilant, il surveille la chaumière et avertit avec force pépiements dès qu'un danger se présente. Il sert aussi de messager et de guide. Il est très conscient et fier de son importance, malgré sa petite taille.





RENARD – C'est le "cerveau" de la bande. Prétentieux, hâbleur, fanfaron, il a pour spécialités la surveillance de la chaumière et la recherche d'idées nouvelles pour nuire à Sylvain et Sylvette, afin de s'approprier leurs provisions ou leurs animaux. Il a une peur bleue de la chèvre et de ses cornes. Malgré ses idées qui se terminent toujours de façon particulièrement calamiteuse, il ne renonce jamais.



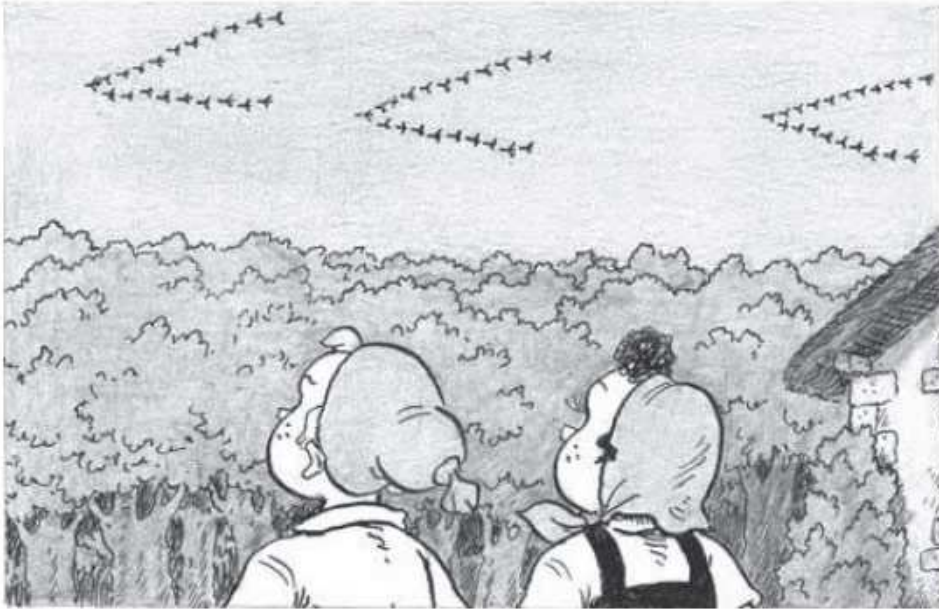
LOUP – Manque d'idée mais assez lucide pour être méfiant vis-à-vis de celles de Renard. Néanmoins, il le suit à chaque opération tout en rechignant et, très coléreux, il sait lui reprocher sévèrement ses échecs. Une animosité permanente règne entre eux deux. Il prend plutôt la défense de compère Ours souvent en butte aux moqueries de Renard.

OURS – Balourd, sans mémoire, il est très susceptible lorsque Renard se moque de sa corpulence et de sa bêtise. Incapable d'avoir des idées (quand il pense, c'est à rien !), mais admirant celles de Renard, il le suit aveuglément sans en mesurer les conséquences. Sa force colossale est souvent utilisée dans certains cas, mais redoutée par ses compères et surtout par Renard lors de ses crises de colère.



SANGLIER – C'est un peu le "faire-valoir" de ses compères. Étant végétarien (il raffole de pommes de terre), il n'a pas les mêmes motivations que les trois autres vis-à-vis de Sylvain et Sylvette et de leurs animaux mais participe néanmoins à toutes les opérations dans l'espoir de bien s'amuser. Les échecs des idées de Renard suscitent chez lui des fous rires irrésistibles.





Prologue

Dans de beaux draps

On retrouve Sylvain et Sylvette qui, perdus dans une mystérieuse forêt, se sont installés dans une chaumière abandonnée. Ils ont eu quelques démêlées avec un renard et un loup, deux animaux étranges et vindicatifs.

L'automne s'installe chaque jour davantage, mais le temps demeure clément. Le ciel est bleu et le soleil brille à travers les branches des arbres en donnant un bel éclat aux feuilles dorées. Celles qui jonchent le sol forment un tapis magnifique avec des nuances de jaune, d'orange et de rouge.

Des oies sauvages descendent vers le sud. D'un regard Sylvain et Sylvette connaissent la pensée de l'autre car ils ont tous deux appris que ce déplacement annonce un hiver rude.

Ils montent au grenier pour continuer leur exploration. L'air est devenu respirable. Ils enlèvent la poussière grâce à de vieux chiffons humides, et commencent à ouvrir les malles puis à tout trier.

Parfois, ils s'interrogent mutuellement sur leurs découvertes :

- À quoi cela peut bien servir ?
- Tu crois qu'on peut en avoir besoin ?

Parfois, ils trouvent une réponse, mais le plus souvent, non. Cela ne les empêche pas de récupérer un ensemble de choses qui feront leur affaire, à commencer par des paires de vieux draps. Sylvette rêve déjà de pouvoir dormir dedans.

Sans plus attendre, elle descend pour se lancer dans une lessive. Puis, comme le faisait sa maman, elle étend les draps sur l'herbe pour que les rayons du soleil puissent les sécher.

Heureuse, elle retourne au grenier où Sylvain a tout bien rangé.



Chapitre 1

Un univers hostile

Après le déjeuner et quelques menus travaux, Sylvette invite Sylvain à venir l'aider :

– Les draps doivent être secs. Viens, tu vas voir comme ils vont être beaux et sentir bon.

– On va pouvoir en faire de beaux rêves !

– Oui, mais en attendant, j'ai besoin de ton aide pour les plier.

Pleins d'entrain, ils sortent. Hélas, ils découvrent les draps couverts de traces de boue.



– Ce sont des pattes de renard ! déclare Sylvain tandis que Sylvette se met à pleurer.

– Oh ce renard ! crie-t-elle, il ne nous laissera donc jamais tranquilles.

Le renard suit la scène de loin et savoure sa réussite. Plus Sylvette pleure et plus il est content.

Le loup, passant par là, s'approche pour mieux comprendre le pourquoi de ces pleurs. Discret, il examine le tableau. La tête ébahie des deux enfants devant ces traces de boue l'amuse beaucoup.

Il remarque alors le renard et s'en vient l'interroger :

– Serait-ce là votre œuvre ?

– Parfaitement ! J'en suis très fier, ne vous déplaît. Et des coups comme celui-là, j'en ai plein ma giberne, pontifie le renard avec emphase et en s'éloignant.

Le loup ravise sa position à son égard, tant et si bien qu'il le rejoint et qu'au lieu de le châtier, il le félicite :

– Bravo ! Belle réussite ! J'ai bien ri et eux, ils ont reçu une belle leçon.

– Oui, répond le renard en riant, cette fois, je leur ai montré que je suis le plus malin.

Ils n'en finissent pas de commenter la scène et de plaisanter. Le renard se vante d'avoir songé à d'autres projets,

ce qui suscite l'intérêt du loup. Ce dernier en oublie sa rancune et accepte la réconciliation.

Pendant ce temps, Sylvain, pour consoler Sylvette, cogite une revanche. Il lui demande :

- Y a-t-il d'autres draps ?
- Oui, deux autres...
- Va vite en chercher un.

Sylvain se dépêche de creuser un grand trou à l'aide d'une pioche et d'une pelle. Quand Sylvette revient avec le drap, elle est toute surprise :

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Tu vas voir, et tu vas certainement rire à ton tour.

Jugeant le trou suffisamment profond, Sylvain dépose quelques branches assez longues pour qu'elles tiennent sur chaque bord, puis étale le drap au-dessus.

- Vite, rentrons, dit-il.

Les compères sont toujours en train de se gargariser des déboires des deux

enfants. Ils se rapprochent à nouveau de la chaumière en espérant entendre encore les pleurs de Sylvette penchée sur une nouvelle lessive. Ils sont surpris de constater qu'un nouveau drap est déjà en train de sécher.

– Elle est rapide, la gamine ! dit le loup.

– Oui. Enfin, elle ne comprend pas vite. Ah ! Ah ! À mon avis, il lui faut une seconde leçon...

– Ah ! Ah ! Ah ! je me marre déjà...

– Allez, j'y vais.

Le renard s'apprête à bondir quand le loup le coupe dans son élan :

– Stop ! À mon tour cette fois ! J'ai



les pattes plus larges, tu vas voir le carnage. On va s'éclater !

Sans attendre de réponse, le loup sort de la forêt et se précipite sur le drap.

En quelques secondes, le sol s'écroule sous ses pattes, il chute et se retrouve au fond du trou, coincé sur le dos et enseveli sous un amas de branches et de feuilles.

Il se débat comme un diable, mais il est prisonnier.

Le renard resté en retrait se bidonne. Puis il se calme à la vue du jeune garçon qui, le bâton à la main, se dirige vers le trou. Il l'entend s'adresser au loup :

– Tu vois ce qu'il en coûte de vouloir nous chercher des noises. Je vais te maintenir dans ce piège tant que tu ne te seras pas engagé à nous laisser tranquilles. Réfléchis bien, à plus tard !

Et il s'éloigne après avoir récupéré son drap.

Dès que Sylvain referme la porte de la chaumière, le renard rejoint le malheureux, en s'efforçant de prendre un air sérieux.

Il essaie, non sans mal, de paraître chagriné et lui dit :

– Mon pauvre ami, je vais t'aider à te sortir de là. Ne bouge pas, je reviens.



Le loup, honteux que sa mésaventure se soit déroulée devant les yeux du renard, ne souffle mot.

Ce dernier trouve une branche pour aider son compère à se tirer de cette position inconfortable.

Tous deux s'enfuient en silence.

Le loup réalise que sans l'ingéniosité du renard, il serait encore au fond du trou.

Il se dit que, finalement, ce serait un bon associé et finit par déclarer :

– Tu m'as sauvé. Je te suis redevable...

– C'est normal, entre associés...

– Oui, mais quand même. Je vais t'emmener dans mon repaire et nous allons partager quelques victuailles.

Le renard, au fond de lui très satisfait, affiche un air détaché.

Ils arrivent devant un talus. Le loup se fraie un passage entre des rochers et des broussailles et invite le renard à le suivre. Après avoir traversé une sorte de couloir assez haut pour se tenir debout, ils se retrouvent dans une petite salle.

Le renard qui connaissait ce repaire pour y avoir libéré la chèvre, n'en croit pas ses yeux.

Il n'avait pas vu cette pièce : une table, deux tabourets, une cheminée, un lit en bois garni de fougères.

– Mazette ! s'exclame-t-il éberlué.

– Et encore, tu n'as pas tout vu. J'ai aussi une petite pièce où je stocke ma réserve de nourriture...

– Tu as une réserve ? demande-t-il d'un air innocent.

– Eh oui, histoire de pallier les petites faims ! Puisque nous sommes amis,

viens, je vais te montrer mon garde-manger.

– Mazette ! s'exclame de nouveau le renard en entrant dans la pièce.



– Regarde au fond !
Le loup lui montre un agneau attaché à une corde reliée à un anneau fixé dans la paroi.

– J'avais aussi un lapin et un cochon, mais je les ai mangés.

Le renard n'en revient pas :

– Mais où trouves-tu tous ces animaux ?

– Je connais une ferme, pas très très loin, et j'y fais quelques visites la nuit. C'est très risqué car le fermier possède un fusil et un gros chien. De jour, c'est impossible.

Le renard aurait bien voulu savoir où se trouvait cette ferme, mais le loup, méfiant, s'est bien gardé de le lui dire. Il

invite son hôte à s'installer à la table près de la cheminée et annonce :

– Je vais t'offrir une terrine "fabrication maison" moitié lapin, moitié cochon. Je suis un fin cordon-bleu. Tu vas m'en dire des nouvelles !



Les deux compères mis en appétit par la bonne odeur du pâté commencent à manger.

Ils dégustent d'abord en silence puis se mettent à discuter de leur principale préoccupation : se venger de leurs deux dernières mésaventures.

– C'est que ces deux garnements sont malins, dit le loup. Nos plans doivent être étudiés très sérieusement.